

La littérature francophone et le développement durable

Dr. Bienvenue Bekone Bekone

bekoneb@yahoo.com

Dr Vivien Njougui Edoung

v.njougui@yahoo.com

Université de Yaoundé I/Cameroun.

Résumé

Dans un contexte marqué par le braconnage exacerbé, la déforestation sauvage et anarchique, la recrudescence de la pollution et le réchauffement climatique, la problématique du développement durable reste l'un des défis majeurs auxquels les écrivains francophones sont appelés à relayer dans leurs œuvres littéraires pour la gestion durable et rationnelle des écosystèmes planétaires menacés d'extinction. De ce point de vue le sujet choisi « La littérature francophone et le développement durable » vise à promouvoir un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. L'objectif de ce travail vise à montrer que Les Romanciers francophones véhiculent dans leurs œuvres romanesques l'idéologie du développement durable au prisme de l'écostylistique. L'écostylistique montre à quel point le style de chaque romancier francophone singularise la conscience écologique tout en lançant un vibrant appel pour la protection optimale des écosystèmes menacés de disparition. Dans une organisation bipartite, la première partie examine les problèmes écologiques actuels. La deuxième partie traite des défis environnementaux à relever pour un développement durable dans Les Racines du ciel (1956) de Romain Gary, Barrage sur le Nil (1994) de Christian Jacq et Les limbes de l'enfer (2002) de Marc Mve Bekale.

Mots clés : *crise écologique, environnement, écostylistique, développement durable.*

Abstract

In a context marked by exacerbated poaching, uncontrolled and anarchic deforestation, increased pollution and global warming, the issue of sustainable development remains one of the major challenges that

*Francophone writers are called upon to address in their literary works for the sustainable and rational management of planetary ecosystems threatened with extinction. From this point of view, the chosen topic "Francophone literature and sustainable development" aims to promote a development that meets the needs of the present without compromising the ability of future generations to meet their own needs. The objective of this work is to show that Francophone novelists convey in their novels the ideology of sustainable development through the lens of ecostylistics. Ecostylistics shows to what extent the style of each Francophone novelist singularises ecological awareness while launching a vibrant appeal for the optimal protection of ecosystems threatened with extinction. In a bipartite organization, the first part examines current ecological problems. The second part deals with the environmental challenges for sustainable development in Romain Gary's *Les Racines du ciel* (1956), Christian Jacq's *Barrage sur le Nil* (1994) and Marc Mve Bekale's *Les limbes de l'enfer* (2002).*

Key words: *ecological crisis, environment, ecostylistics, sustainable development*

Introduction

Dans un contexte marqué par des crises écologiques notamment la disparition exponentielle de certaines espèces animales, la déforestation abusive, la recrudescence de la pollution, le changement climatique, la destruction sauvage et anarchique de la nature et de la biodiversité, les écrivains de l'espace francophone se mobilisent pour mener des actions concrètes visant à limiter de manière efficace les effets néfastes de l'action humaine sur l'environnement. De ce point de vue le sujet choisi : « La littérature francophone et développement durable » vise à promouvoir un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Romain Gary le reconnaît d'ailleurs que son roman, *Les Racines du ciel*, est le premier roman écologique, le premier appel au secours de la biosphère menacée. *Barrage sur le Nil* de Christian Jacq montre un monstre gris et froid de quarante-deux millions de mètres cube

qui menace l’Égypte et ses monuments de mort, lente mais certaine. Tel est le haut barrage d’Assouan contre lequel l’Égyptologue américain Mark Walker combat depuis les années. Dans *Les limbes de l’enfer* de Marc Mve Bekale le jeune Afane-Ayông est à la recherche d’un arbre quasiment mythique décapité par le caterpillar, le monstre broyeur de la forêt vierge. Les héros de ces trois romans francophones se trouvent confrontés aux fantômes de la modernité. Pour tout dire, Le style de chaque romancier singularise la conscience écologique qui passe par la gestion durable et rationnelle des écosystèmes planétaires. Ainsi, comment ces romans francophones rendent-ils compte de l’idéologie actuelle du développement durable au prisme de l’écostylistique ? En les décryptant à partir de l’approche écostylistique (Bienvenue Bekone Bekone, 2021 : 12), l’on s’aperçoit qu’ils examinent de par les procédés stylistiques les dangers écologiques liés au développement tels que : le braconnage, la déforestation, la pollution et la perte de la dignité humaine afin de promouvoir le développement durable axé sur la protection de la nature et de la biodiversité, la gestion durable des sols, de l’eau et de l’air, l’écotourisme et l’écoumanisme. La présente étude fait le choix de vérifier cette problématique à travers l’écostylistique. Tout comme la stylistique, l’écostylistique consiste tout d’abord à identifier et à analyser les faits de style qui caractérisent les différents éléments écologiques, ensuite, l’analyse actantielle qui représente les interactions écologiques de différents écoactants et enfin, elle consiste à montrer que le style de chaque romancier dénonce les différentes crises écologiques en vue de promouvoir la prise de conscience écologique collective (Bienvenue Bekone Bekone, 2021 : 12-13). Il s’agit en effet d’identifier, d’analyser et d’interpréter les écostylèmes. Toute étude écostylistique s’appuie sur un certain nombre de faits écologiques observables, identifiables, analysables et interprétables à l’écrit, à l’oral, verbal ou non verbal, réel ou fictif. Après avoir présenté le cadre logique qui

légitimerait la faisabilité de cette recherche, on serait tenté de se poser la question de savoir : en quoi les romans francophones choisis tracent-ils les lignes de fécondité avec les foyers écostylistiques en présence. L'objectif de ce travail vise à montrer que ces trois romans francophones militent pour un développement qui répond aux besoins du présent sans pour autant compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Dans une organisation bipartite, la première partie examinera les crises écologiques : le braconnage, la déforestation, la pollution et la colonisation. La deuxième partie traitera du développement durable axé sur : la protection de la nature et de la biodiversité, la gestion durable des sols, de l'eau et de l'air, l'écotourisme et l'écohumanisme dans *Les Racines du ciel* (1956) de Romain Gary, *Barrage sur le Nil* (1994) de Christian Jacq et *Les limbes de l'enfer* (2002) de Marc Mve Bekale.

1-Le style de la dénonciation des crises écologiques

Une crise écologique se produit lorsque le milieu de vie d'une espèce ou d'une population évolue de façon défavorable à sa survie. Ainsi, comment les trois romans francophones représentent-ils un monde en danger et en voie de disparition ? En les lisant de manière écostylistique, on a l'impression que le motif des crises écologiques est manifeste par le braconnage, la déforestation, la pollution et la colonisation.

1-1 Le braconnage

Le braconnage désigne la chasse ou la pêche illégale. Il est l'un des principaux facteurs de la réduction de la biodiversité. Sur le plan écologique, le braconnage est souvent à l'origine de l'extinction des espèces. Dans *Les Racines du ciel* de Romain Gary, les indigènes sont de véritables consommateurs de viande. Ils se nourrissent chaque jour des

animaux en général et les éléphants en particulier. Pour eux, en effet, se nourrir de l'éléphant leur procure assez de protéines. C'est pourquoi, ils abattaient les éléphants par centaine par jour pour manger : « Les indigènes, eux, au moins, avaient des excuses ; il n'y avait pas assez de protéines dans leur régime alimentaire. Ils abattaient des éléphants pour manger (Romain Gary, 1956 : 22) ». La chasse était liée à leur tradition et à leur mode de vie. Ils tuaient les éléphants de manière abusive et surtout pour des rituels des jeunes Oulés qui voulaient se marier. Pour les Oulés, tuer un éléphant, ramener ses testicules était significatif pour devenir un homme : « L'appât de la viande les grisait et ils étaient incapables de résister à l'appel de leur sang. Mais le plus important était que dans tous les rites magiques les testicules d'éléphants jouaient un grand rôle essentiel et les jeunes gens qui pouvaient ramener ces trophées étaient admis à siéger avec le rang d'hommes dans le conseil de la tribu (Romain Gary, 1956 : 227) ». Les Oulés ont diminué considérablement les éléphants. Dans le même sillage, les commerçants et les industriels ont leur part de responsabilité en ce qui concerne l'extermination de la faune, car, ils font pression aux braconniers et aux trafiquants de leur livrer de l'ivoire, les peaux de bêtes pour servir à leurs industries. Depuis le dix-neuvième siècle, l'exploitation commerciale des animaux pour la production des produits divers notamment alimentaires, vestimentaires, a provoqué la disparition de nombreuses espèces. Dans *Les Racines du ciel* de Romain Gary, il y a une forte prégnance du pillage systématique de la faune, de l'éléphant qui est en voie d'extinction. Herr Wagemann, personnage du roman, s'en sert pour fabriquer des produits de peu de valeur : « Soit des corbeilles à papier, soit des vases, soit des porte-parapluies, soit même des seaux à champagne (Romain Gary, 1956 : 183) ». La disparition des animaux est totale comme le montre si bien le roman de Gary, Herr Wagemann en exportait « plusieurs centaines par mois, en

comptant les pattes de rhinocéros et l'hippopotame et les mains d'orangs outangs utilisés comme presse-papier (Romain Gay, 1956 : 185) ». L'exploitation anarchique et sauvage des animaux par Herr Wagemann pour son industrie de tannerie a donné à l'Afrique, un visage qui n'est guère reluisant, un visage sombre, désolant, l'image des bêtes disparues, comme un troupeau de fantômes monstrueux. Les conséquences du braconnage sont alarmantes, les animaux sont en voie de disparition. Jacques Vernier dira d'ailleurs : « L'abus de la chasse ou de pêche allant jusqu'à l'extinction d'une espèce ne peut être toléré (Jacques Vernier, 1992 : 97) ». Le braconnage organisé menace la survie d'un certain nombre d'espèces : l'éléphant est traqué pour son ivoire ; le rhinocéros pour les propriétés supposées de sa corne ; le panda pour sa fourrure ; le tigre pour sa peau et son pénis, l'ortolan dans les Landes pour sa chair grasse ; la baleine pour sa viande etc., les animaux n'ont pas été les seuls à être surexploités, l'exploitation forestière a fait décroître, voire disparaître des espèces (Jacques Vernier, 1992 : 100).

1-2 La déforestation

La déforestation entamée à grande échelle dans les années 1960-1970 se poursuivait au seuil des années 1990 au rythme de un à deux pour cent par an. Pour Jean-Jacques Ballan, la conversion des forêts en terres agricoles ou d'élevage, qui a été de très loin, la principale cause de la déforestation. Pour lui, hélas, on l'a vu, les sols défrichés sont bien pauvres, se lessivent, s'érodent, meurent ! Les engins, trop lourds, détruisent les autres arbres et compriment les sols. Les routes forestières fragmentent les écosystèmes et aspirent ensuite les colons agricoles. Les incendies sévissent (Jean-Jacques Ballan, 1995 : 69) ». Dans *Les Racines du ciel* de Romain Gary, les industries qui exploitent les essences végétales coupent anarchiquement les arbres sans pour autant penser à les reboiser. Ici, l'habitat des animaux est saccagé.

Les animaux s'éloignent de plus en plus, sans oublier le désert qui arrive à pas de géants : « Il y avait là, comme dans tout paysage africain, une place immense à prendre, une place illimitée et comme mystérieusement désertée (Romain Gary, 1956 : 51) ». La conséquence de la déforestation anarchique et sauvage est sans doute la disparition des espaces verts, ce qui diminue la couche d'ozone tout en causant le réchauffement de la planète, le changement climatique et l'avancée exponentielle du désert. Dans le corpus, les détracteurs de la nature détruisent les merveilles naturelles sous le fallacieux prétexte de la moderniser : « Comment pouvons-nous parler de progrès, alors que nous détruisons encore autour de nous les plus belles et les plus nobles manifestations de la vie (Romain Gary, 1956 : 82) ». La multiplication des terres cultivées au nom d'un quelconque développement entraîne facilement la disparition de certaines essences végétales de valeur. C'est dans ces forêts saccagées qu'il y a des essences sacrées : « L'explorateur se réjouissait de l'ouvrage accompli. D'avoir rasé les gros arbres sous lesquels le village aimait à danser (Marc Mve Bekale, 2002 : 18) ». Les industries qui exploitent les essences végétales, les coupent de manière désordonnée et anarchique sans penser à les reboiser. Elles ne respectent pas les lois relatives à la foresterie responsable. Elles se contentent à couper pour exporter sans envisager les conséquences négatives sur la biosphère et sur les générations futures qui ne pourront pas bénéficier à leur tour de ces essences naturelles. La conséquence immédiate est sans doute la disparition des espèces végétales, ce qui diminue la couche d'ozone dont les répercussions sont désastreuses telles que le réchauffement climatique et l'avancée progressive du désert. Ainsi, sous l'effet des actions humaines, la déforestation touche certaines forêts tempérées mais surtout des forêts tropicales ou équatoriales, souvent primaires, situées dans les pays en développement. Elle a parfois pour origine la non maîtrise des feux de brousse, mais plus souvent le bois est d'abord coupé

pour l'exploitation, puis le terrain devient agricole. La déforestation entraîne également la disparition des espèces qui vivent dans la forêt. Dans le corpus, les essences forestières sont en voie de disparition à cause de la coupe anarchique des arbres, la prolifération des feux de brousse, entraînant ainsi la pollution de l'atmosphère.

1-3 La pollution

La pollution désigne l'action de rejeter dans un milieu une ou plusieurs substances capables d'entraîner un dysfonctionnement de ses différents cycles. On emploie le même terme pour désigner le résultat d'une telle action à savoir la dégradation du milieu inerte et les dommages causés aux organismes vivants (Jean-Jacques Ballan, 1995 : 193). Dans *Les Racines du ciel*, la pollution des sols se manifeste par le rejet des substances nocives sur les sols. C'est le cas des bombes atomiques qui non seulement appauvrissent les sols, mais aussi et surtout causent la mort des êtres vivants. Ces terres polluées sont tellement pauvres qu'elles ne peuvent plus servir pour l'agriculture. C'est ce qui crée non seulement d'immenses famines mais aussi empêchent la photosynthèse. La conséquence immédiate est le réchauffement de la terre avec une chaleur suffocante et la rareté des pluies : « L'air ne sentait plus le sahel mais le désert et dans une atmosphère d'où les dernières traces d'humidité avaient disparu (Romain Gary, 1956 : 416) ». En plus, il y a les feux de brousse qui appauvrissent les sols et rejettent des déchets toxiques et dangereux. Les déchets toxiques comportent des substances nocives. Lorsque les gaz toxiques rejetés dans l'air détruisent la couche d'ozone, ils créent ainsi l'effet de serre et le réchauffement climatique : « Ils ne s'agissent pas seulement des armes de guerre, mais aussi des déchets des réacteurs nucléaires à usage pacifique, qui conservaient indéfiniment leur virulence dans l'air et dans les mers, constituant ainsi un péril pour la faune marine et les oiseaux (Romain Gary, 1956 :

336) ». Les armes atomiques causent des conséquences effroyables des radiations atomiques et des gaz atomiques sur les êtres vivants. Aujourd'hui, la grande source de pollution atmosphérique reste la combustion : qu'il s'agisse du chauffage industriel, du chauffage domestique ou de la pollution automobile, c'est bien elle qui est en cause, soit par les impuretés présentes dans le combustible ou le carburant, soit pour les imbrûlés (Jean-Jacques Ballan, 1992 : 50). La pollution est la dégradation d'un écosystème par l'introduction, généralement humaine, de substances ou de radiations altérant de manière plus ou moins importante le fonctionnement de cet écosystème par extension le mot désigne aussi parfois les conséquences de phénomènes géologiques comme une éruption volcanique. La pollution atmosphérique est manifeste par la présence notoire des polluants dans l'air à cause du rejet des déchets toxiques de grandes industries, des automobiles et des déchets d'excréments et des cadavres rejetés dans la nature : « Pendant que Biko se soulageait, il pressa la paume contre les yeux, rinça les narines pour endiguer les odeurs cruelles de cette ville où la honte avait cessé d'être un sentiment humain (Marc Mve Bekale, 2002 : 79) ». Dans le corpus, l'air est pollué d'abord à partir du rejet dans la nature des déchets d'excréments. La ville n'ayant pas de latrines où se soulager, Biko et les autres citadins se mettent à l'aise au sol. L'air est pollué par des odeurs nauséabondes. Par la suite, les cadavres en état de putréfaction mettent en péril la vie des êtres vivants dans l'atmosphère : « Un vrai luxe dans cette ville où les cadavres sont abandonnés aux oiseaux (Marc Mve Bekale, 2002 : 9) ». L'incendie que dégage la fumée influe sur la couche d'ozone créant ainsi le réchauffement de la planète qui rend insupportable la vie sur terre : « Mark s'engagea dans la zone désertique qui séparait le nouveau barrage de l'ancien au soleil la température était de soixante-dix degrés (Christian

Jacq, 1994 : 21) ». Après avoir parlé de pollution, parlons à présent d'une autre crise écologique, la crise de la civilisation.

1-4 La crise de la civilisation

Daniel Etounga-Manguelle pense qu'en réalité le continent noir est loin d'être sorti de la crise de civilisation dans laquelle il a été plongé depuis le XVe siècle. La période d'embellie que le continent traverse en ce début d'un nouveau siècle, pourrait bien n'être qu'un feu de paille sans lendemain, si les structures profondes de nos sociétés n'évoluent pas rapidement, dans le sens d'une profonde transformation des valeurs qui ont conduit, ou a parfois tendance à l'oublier, à la chute de la maison Afrique et à la mise entre parenthèses de sa civilisation millénaire, précipitant ses populations dans l'esclavage, la traite négrière et la colonisation. Une histoire qui selon lui, est cruelle en vérité qui devrait nous avoir appris à nos propres dépens, que nous vivons dans un monde violent et cruel, qui n'a aucune pitié pour les faibles et les inadaptés, dont les cultures et les civilisations sont irrémédiablement condamnées à disparaître (Daniel Etounga-Manguelle, 2015 : 12). Dans *Les Racines du ciel* de Romain Gary, il y a en Afrique une conquête religieuse entre le christianisme et l'islam. C'est chaque religion qui souhaiterait obtenir un bon nombre de fidèles en Afrique. Et cette volonté de convertir les populations africaines passe par la construction des écoles messianiques et coraniques et la traduction de la bible et du coran en langues locales pour changer les idéaux, les croyances et les modes de vie des Africains. Dans le corpus, les missionnaires abolissent les traditions des indigènes et les contraignent à croire aveuglement à un être suprême afin de mieux préparer l'exploitation de l'Afrique aux administrateurs blancs : « Depuis vingt ans, je n'avais qu'un but, on pourrait dire une obsession : sauver nos noirs les protéger contre l'invasion des idées nouvelles, contre la contagion matérialiste, contre l'infection politique, les aider à

sauvegarder leurs traditions tribales et leurs merveilleuses croyances, les empêcher de marcher sur nos traces. Rien ne m'enchantait davantage que de voir les noirs pratiquer leurs rites, dans une de mes tribus, je voyais soudain un des jeunes remplacer sa nudité ancestrale par un pantalon et un feutre, je me dérangeais personnellement pour lui botter le cul (Romain Gary, 1956 : 145) ». Le bannissement des cultures se fait au moyen de l'interdiction pure et simple de certaines pratiques indigènes et aussi au moyen de la persécution des responsables des coutumes ancestrales. La crise de civilisation a causé beaucoup de dégâts en Afrique et aux Africains. Beaucoup d'Africain ont subi un lavage de cerveau, c'est-à-dire qu'ils ont été décivilisés. Kum' a Ndumbe III dira d'ailleurs : « Le drame des noirs, des Africains réside essentiellement dans l'état de leur mémoire profonde : elle a été effacée, annihilée au fil des siècles. Dans leur écrasante majorité, ils ne savent plus ce qui leur est arrivé, d'où ils sont venus, ils ont perdu les repères essentiels (Kum' a Ndumbe III, 2012 : 12) ». La présence du colon en Afrique a causé des conflits entre puissance coloniale présente et la population indigène : « Maître-catéchiste se tenait silencieux devant la foule déchainée. Il sortit le catéchisme de la poche de sa soutane noire, leva le bras, signifiant aux gens qu'il allait s'exprimer (Marc Mve Bekale, 2002 : 52) ». Cette pratique coloniale a causé beaucoup de dégâts en Afrique et aux Africains. La pression a été tellement énorme sur les Africains au point où Biko qui aimait tellement sa tradition Ndoum s'est finalement rallié au maître-catéchiste détenteur de la civilisation occidentale : « Eloùbé prépare les sacs nous suivons les conseils de maitre-catéchiste (Marc Mve Bekale, 2002 : 53) ». C'est donc une guerre de civilisation entre l'Occident qui sort vainqueur et l'Afrique qui s'en sort vaincue. Les Africains ont perdu non seulement leurs traditions, leurs us et coutumes, leurs modes de vie, mais aussi et surtout leurs terres. Pour Jean Ziegler, la destruction de millions d'êtres humains par la faim

s'effectue dans une sorte de normalité glacée tous les jours, et une planète débordant de richesses. L'équation est simple : quiconque a de l'argent mange et vit. Qui n'en a pas souffre, devient invalide ou meurt (Jean Ziegler, 2013 : 15).

En sommes, il était question de montrer en quoi ces trois romans francophones de par leur style stigmatisent les crises écologiques actuelles liées à l'action néfaste de l'homme sur la nature et la biodiversité. Le constat est clair. Ces trois romans de par leur style ont effectivement examiné les crises écologiques notamment le braconnage, la déforestation, la pollution et la crise de la civilisation pour sans doute promouvoir l'idéologie du développement durable axée sur la protection de la nature et de la biodiversité, la gestion durable des sols, de l'eau, de l'air, l'écotourisme et l'écohumanisme.

2-Le style de la promotion du développement durable

Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs (François Ancitil et Liliana Diaz, 2015 : 3). Le développement durable prend en compte trois éléments : une prise de conscience des répercussions de nos actions et des risques qu'elles impliquent, la formulation d'une vision de ce que nous souhaitons pour le futur de la société planétaire et les choix qui conduisent au but souhaité (Lahsen Abdelmaki et Patrick Mundler, 2010 : 5).

Ce chapitre traiterait de l'idéologie du développement durable axée sur la protection de la nature et de la biodiversité, la gestion durable des sols, de l'eau, de l'air, l'écotourisme et l'écohumanisme. Il s'agira pour toute la communauté de considérer la question écologique comme l'un de ses champs de bataille. Luc Onambele dira à cet effet qu'il s'agit de s'intéresser à l'écologie en vue d'une conscientisation de manière à ce qu'il ait des programmes concrets adéquats pour

la mise en œuvre de la conscience écologique. Il sera question de penser à un lien ou une relation intime d'avec l'avenir de l'humanité (Luc Onambele, 2016 : 149).

2-1 La protection de l'environnement et de la biodiversité

La protection de l'environnement correspond au souci de maintenir intactes les qualités de l'environnement physique. La protection de l'environnement constitue soit une activité à part entière, soit un objectif à prendre en compte dans le cadre d'une activité (Jean-Jacques Ballan, 1974 : 120). Pour Yves Laulan, sur le plan du contrôle de la pollution et de la protection de l'environnement naturel, il importe de reconnaître que dans tout écosystème, productivité et stabilité sont en conflit. Le développement entraîne des modifications dans l'équilibre naturel aux fins de créer des écosystèmes semi artificiels où la productivité est plus élevée (Yves Laulan, 1974 : 120). Dans *Les Racines du ciel* de Romain Gary, les personnages se battent pour préserver et protéger l'environnement. Morel, personnage central du roman se bat de manière acharnée contre les braconniers, les trafiquants, les commerçants et les exploitants de la faune. Car, il est venu en Afrique, plus précisément au Tchad pour protéger les éléphants contre les détracteurs de la faune. Pour mieux protéger les éléphants, Morel inflige des sanctions punitives aux coupables. Il manifeste son engagement et se fait aider dans son combat par Minna : « Et voilà, mademoiselle, pourquoi je suis venu en Afrique, voilà ce que je défends. Et quand il y a quelque part un salaud de chasseur qui tue un éléphant, j'ai une telle envie de lui loger une balle là où il aime bien ça, que je n'endors pas la nuit. Et voilà pourquoi aussi j'essaye d'obtenir des autorités une mesure bien modeste (Romain Gary, 1956 : 50) ». Pour stopper le braconnage, Morel passe par élimination directe des braconniers. Il organise une offensive contre tous les chasseurs, les

braconniers, les trafiquants et commerçants. Pour ce faire, il essaye d'obtenir des autorités des mesures appropriées pour mettre fin au braconnage. Avant cela, il essaye de leur faire signer une pétition qui demande l'abolition pure et simple du braconnage. Romain Gary décrit un univers animalier détruit, un monde spolié de la faune sans doute pour attirer l'attention de la communauté internationale sur la disparition des espèces animales. L'heure est d'autant plus grave qu'il faille urgemment une prise de conscience de la communauté mondiale : « L'absence des troupeaux était à peu près totale : pas un buffle, dans une région où il en avait vu des milliers, pas un kendou sur les collines, pas un trot de phacochère ou de porc-épic dans les sous-bois... (Romain Gary, 1956 :253) ». Pour permettre aux générations futures de connaître et de découvrir les merveilles naturelles, il faut mettre sur pied une bonne politique de gestion des jardins zoologiques mondiaux. Pour Luc Ferry, il est question aujourd'hui au même titre que l'espèce humaine, les droits des arbres et aussi à l'idée que des arbres puissent gagner un procès (Luc Ferry, 1992 : 20). Les éléments naturels sont indispensables à la santé et au bien-être de la biocénose. Les forêts servent non seulement d'habitat à la faune, mais aussi et surtout elles ont une valeur médicinale et thérapeutique énorme. Dans *Les limbes de l'enfer* de Marc Mve Bekale les personnages se battent pour protéger la forêt vierge des monstres de la modernité occidentale. Ils vont même implorer la grâce divine pour que les forêts ne s'enlisent à jamais. Elles participent à la vie sur la planète terre en fournissant de l'oxygène indispensable pour la respiration de la biodiversité : « L'on sort de la nazification, nous voilà déjà en pleine gazéification. Et pour la gazéification, nous avons un seul message pour les blancs ! Non ! Ils veulent que nous sauvions le monde grâce à notre forêt vierge qui fournit de l'oxygène à la terre entière. Nous voilà avec la solution à leur survie. Qu'ils payent le prix le plus cher de notre forêt vierge (Marc Mve Bekale, 2002 : 96) ». En effet, pour maintenir la

vie sur terre, on est obligé de préserver les forêts. C'est pourquoi la coupe des arbres d'une manière anarchique a été interdite. Le personnage du corpus note qu' « il y avait dans les années mille je ne sais combien, beaucoup de forêts interdites en Afrique noire (Marc Mve Bekale, 2002 : 64) ». Biko ayant compris le bien-fondé des arbres se met irascible contre les monstres de la modernité qui abattent les arbres de manière anarchique et détruisent de manière sauvage les forêts vierges pour construire des routes : « Hommes et femmes avaient abattu la forêt par la seule force des bras. Plus tard, des chenilles à moteur vinrent, dévastèrent les champs, crevèrent nos greniers comme si l'on eût voulu que la faim nous rendît plus dociles encore. L'ouvrage s'appelait Mbang si la grande route devait traverser la forêt pour aller se jeter dans l'atlantique (Marc Mve Bekale, 2002 : 76) ». On comprend dès lors pourquoi il est important de protéger les arbres et la forêt pour permettre que les êtres vivants respirent une aire pure et qu'ils ne soient pas suffoqués par une chaleur suffocante due au réchauffement climatique. Dans le corpus, l'accent est mis sur Kuina, l'exploitant forestier dont l'entreprise a violé de propriété : « La forêt derrière les habitants avait été achetée par M. Kuina. Les plus jeunes ne reculèrent pas devant la menace. En pleine nuit, ils se glissèrent dans la scierie nouvellement bâtie et y mirent le feu. Le jour suivant, un peleton armé vint les arrêter, les traîna au pénitencier pieds et poignets liés à la fierté (Marc Mve Bekale, 2002 : 172) ». Les personnages du corpus notamment les jeunes sont d'autant plus conscients qu'ils se battent à leurs risques et périls pour protéger la forêt des exploitants forestiers qui l'exploitent abusivement et la déciment. Le monde vivant est une incroyable chaîne de vie dont on ne détruit pas impunément un maillon. Après avoir parlé de la protection de l'environnement, parlons d'ores et déjà de la gestion durable des sols, de l'eau et de l'air.

2-2 La gestion durable des sols, de l'eau et de l'air

Dans *Les Racines du ciel* de Romain Gary, les personnages se battent pour protéger les sols de l'érosion, des terres cultivées et par des exploitations intensives : « La lutte contre l'érosion, terres tuées par l'exploitation intensive (Romain Gary, 1956 : 265) ». Peer Qvist, naturaliste et défenseur de la nature se bat pour protéger la nature. Il organise une lutte acharnée contre les camps et les camps de travail forcé, contre la bombe à hydrogène et la menace sournoise, déjà prévisible, des déchets de piles atomiques lentement accumulés sur la terre, dans l'air et au fond des mers : « Il eut à hurler et à manifester contre l'indifférence coupable et la complaisance sinistre du congrès des physiciens à Genève, prêts à payer le « progrès » de quelques millions de cancers nouveaux (Romain Gary, 1956 : 265) ». La protection des sols, de l'eau et de l'air est primordiale pour la survie de la biodiversité. Comprenant cette importance de l'eau, Biko traversa le fleuve sans le souiller (Marc Mve Bekale, 2002 : 73) comme le fait le barrage d'Assouan. Ce barrage est en partie responsable de la pollution des eaux, des sols et de l'air du corpus. Mark revient sur les dommages que ce barrage cause aux sols du Caire et la nécessité de le détruire pour protéger les sols et de permettre ainsi la survie de la biodiversité sur terre, sous l'eau et dans l'air. Pour lui, à cause de l'irrigation permanente et d'une mauvaise utilisation des engrais et des pesticides, dont l'Europe commence à découvrir la nocivité, les fellahs appauvrissent les cultures et ne comprennent pas pourquoi leurs champs se dessèchent. Depuis la construction du haut barrage, certaines provinces, comme la Fayoum ont perdu quinze pour cent de terres cultivables, la nappe phréatique remonte, la salinisation stérilise les sols que l'inondation ne lave plus (ChristianJacq, 1994 : 17) ». Il est donc indéniable de protéger la nature, car, les conséquences sont néfastes sur l'humanité. Les conséquences sont énormes à tel enseigne que la seule solution est tout simplement la

destruction pure et simple du Barrage d'Assouan pour que l'équilibre naturel soit rétabli car, à cause de ce barrage, « les Pharaons sont morts et bien morts ; le haut barrage est le plus terrible des menaces qui pèsent sur ce pays (ChristianJacq, 1994 : 18) ». L'absence de crue prive la vallée du Nil et le Delta de cent dix millions de mètres cube d'alluvions et le lit du fleuve se creuse d'au moins deux centimètres par an et ses rives se délitent. En plus, l'érosion latérale fait perdre des terres cultivables et attaque les ponts. Donc à cause du barrage, le Nil ne charrie plus qu'une eau pauvre en substances nutritives, ce qui entraîne la disparition progressive des poissons (ChristianJacq, 1994 : 20). Les éléments naturels (sol, eau, air) doivent être protégés pour permettre la survie de la biodiversité et le fonctionnement durable et rationnelle de l'écosystème. Il faut donc protéger l'environnement pour encourager et favoriser l'écotourisme et le développement durable.

2-3 L'écotourisme

L'écotourisme est, en puissance, une solution de remplacement économique solide de l'exploitation de l'environnement. Il est tributaire de la préservation de ces régions. Préserver la zone naturelle dans un état relativement intact en assurant ainsi la survie de sa flore et de sa faune, créer des débouchés pour les loisirs et le tourisme et conserver les avantages que présente, entre autres la protection du bassin hydrographique, voilà qui peut sembler raisonnable à celui pour qui les autres possibilités sont exemptes d'enjeux économiques (Tensie Whelan et alii, 1991 : 85). C'est pourquoi dans *Les Racines du ciel* de Romain Gary, les adeptes du développement ont plus tendance à dissocier tourisme et développement. Ils pensent qu'il faille sacrifier le tourisme au détriment de la construction ou le progrès d'une nation : « Nous voulons sortir l'Afrique de la sauvagerie et je puis vous jurer que les cheminées d'usines sont à nos yeux

mille fois plus belles que les cous des girafes tant admirées de vos touristes oisifs (Romain Gary, 1956 : 376) ». Dans le corpus, les touristes viennent de tous les pays du monde pour contempler la richesse naturelle de l’Afrique. Ils sont soit des archéologues, des photographes et bien d’autres qui viennent en Afrique, précisément au Tchad pour observer et faire des études sur l’immense beauté naturelle du continent africain. C’est le cas du père Tassin qui arrive au Tchad dans le but de faire des recherches des fouilles pour des instituts belge et français de paléontologie : « Il avait quitté trois jours, le terrain où il dirigeait des fouilles pour les instituts belge et français de paléontologie (Romain Gary, 1956 : 15) ». C’est donc à partir de l’intérêt de ses travaux en Afrique qu’il se dit que l’Afrique est le vrai berceau de l’humanité. Sans doute parce qu’elle regorge d’énormes richesses naturelles qui aiguisent les appétits des occidentaux : « Herbier aimait beaucoup l’Afrique et son peuple pour regretter de n’avoir jamais pu les contempler des hauteurs : une belle vue, peut-être, mais une vue de loin (Romain Gary, 1956 : 465) ». Dans les pays en développement, l’écotourisme est perçu comme un facteur de développement économique durable, valorisant une ressource naturelle abondante (la biodiversité) sans la détruire (impacts minimums). Cependant, les milieux concernés étant par définition fragiles, ils sont facilement dégradés et les touristes venus chercher la nature à l’état vierge sont très prompts à changer de destination pour les milieux encore inviolés. Les formes de tourisme verts sont variées, de la promenade dominicale en forêt jusqu’au Safari photo au Kenya. Elles ont souvent en commun la localisation dans une zone protégée (parc nationaux, parc régionaux, réserves naturelles, etc.). Dans les pays développés, le tourisme rural est devenu un enjeu des politiques d’aménagement du territoire, en créant l’espoir de redynamiser des campagnes agonisantes par la création d’emplois et la valorisation culturelle de l’héritage agricole. Mais il faut relever que les

touristes sont souvent victimes des attentats, c'est le cas d'Hélène, touriste espagnole qui a été assassinée par les terroristes. Certains militaires manquent de sang-froid. Ils n'arrivent pas à tuer les terroristes qui tuent et les prennent en otage. Ce qui est donc aujourd'hui un véritable frein à l'émergence du tourisme dans le monde : « Ils ont décidé d'intervenir quand votre fiancée, son amant Tchèque, leur ami Anglais et cinq complices d'Europe de l'Est, également spécialistes des explosifs, ont établi leur fonction dans un car de touristes (Christian Jacq, 1994 : 201) ». Le tourisme est donc gage du développement durable pour des pays en développement de l'espace francophone. Cette beauté naturelle est une source touristique indéniable et qui fait entrer les devises dans un pays. Le tourisme pour mieux se déployer, prend en compte l'écohumanisme.

2-4 L'écohumanisme

En cherchant à mieux comprendre la place et le destin de l'humanité dans son environnement universel, en voulant aider l'espèce humaine à mieux vivre chaque jour au sein de l'humanité et de la nature, un humanisme de progrès accordé à l'environnement s'est développé depuis plus de vingt siècles. Encore appelé écologie humanisme, l'écohumanisme est un mouvement qui reste au centre des préoccupations modernes tout en étant l'héritier de plus de vingt-cinq siècles d'un humanisme naturel exprimé par les plus grands penseurs. L'écohumanisme est un grand projet historique de développement et de survie de l'humanité. Il situe efficacement l'être humain dans son environnement et dans sa société, en le rendant de plus en plus conscient du projet naturellement pour assurer sa survie et son progrès, bien au-delà de notre présent perturbé du moment. Dans le corpus, le développement a un impact négatif sur la nature et la biodiversité. Pour preuve, la progression des terres cultivées, électrification, construction de routes et des villes, disparition

des paysages anciens (Romain Gary, 1956 : 181). Waitari n'est pas conscient des effets néfastes de la destruction de la nature. Pour lui, on ne peut pas se développer en s'encombrant de la présence des éléphants anachroniques et encombrants qui rendent difficile la construction de l'Afrique. C'est pourquoi les occidentaux viennent en Afrique dans le but d'exploiter les richesses naturelles telles que les éléphants et l'uranium : « Moi, au moins, j'ai mon espoir de trouver de l'uranium pour me consoler (Romain Gary, 1956 : 476) ». Il y a des questions liées à la disparition possible de certaines ressources notamment les combustibles tels que : le pétrole, le gaz etc. et certains minerais. Pour Waitari, le bien-être de l'homme passe par le progrès et l'amélioration de ses conditions de vie notamment avec la construction des écoles, des hôpitaux, des barrages, des hôtels, des boutiques, des bars, des bâtiments administratifs, des voies de communication, sans oublier ce qu'on appelle aujourd'hui le développement de l'économie numérique. Il ne faut donc jamais cesser d'investir et de construire car les technologies de l'information et de la communication génèrent un quart de la croissance mondiale. Pour Waitari, les esclaves noirs ont bâti les États-Unis, malgré qu'ils soient morts comme de marchés. Waitari relève que la marche vers le progrès est la condition sine qua non du bien-être des Africains. Les pays en développement rencontrent plusieurs obstacles à leur développement. L'équilibre mondial deviendra une réalité si le sort des pays en développement fera l'objet d'une amélioration substantielle en termes absolus et par rapport aux pays économiquement développés. Le développement des pays en développement reste un défi majeur à relever pour sortir de la pauvreté, de l'insécurité, de la crise économique, du problème monétaire, des détournements de deniers publics, des problèmes énergétiques etc. La dévaluation du franc CFA en plaçant sous contrôle leurs échanges extérieures, bloquant toute compétitivité des entreprises locales qui devraient bénéficier tout au moins de

l'effet prix ; le prélèvement des cinquante pour cent des avoirs extérieurs des pays concernés, qui s'élèvent aujourd'hui annuellement à plus de dix milliards de franc CFA, logés dans le fameux compte d'opérations, bloquant ainsi toute initiative de développement (Bahoua Bouba, 2015 : 119-120) ». L'urgence de l'abandon de cette monnaie étrangère, qui mobiliserait plutôt tous les jeunes pour la création des richesses pourvoyeuses d'emplois et vectrice du développement durable des pays en développement de l'espace francophone. C'est pourquoi le personnage Blaxkboul dira d'ailleurs : « Depuis toujours, les blancs nous ont imposé leur loi. Je savais qu'un jour les Africains allaient avoir le dernier mot. Qu'ils crèvent les blancs qui nous ont dévalués ! Et notre ère et notre monnaie. Qu'ils crament comme des crabes sur la braise ! Comme les crevettes mal cuites (Marc Mve Bekale, 2002 : 96) ». Cette dévaluation de la monnaie est une entrave au développement des pays en développement car elle a des répercussions dans tous les domaines y compris le domaine commercial : « Dis-donc, avec la dévaluation là, le manioc pose toujours un problème, disait l'une des femmes frappant des mains, tandis que son interlocutrice, vêtue d'une robe (Marc Mve Bekale, 2002 : 79-80) ». Le problème de la monnaie est un problème majeur à résorber pour assurer un développement durable et effectif des pays en développement de l'espace francophone. A cela, s'ajoutent l'occupation de nos territoires par les bases militaires étrangères, la privatisation de nos entreprises imposée par un capitalisme occidental désuet, l'endettement illégal de nos pays par le plan de l'ajustement structurel, la corruption de l'élite à grande échelle etc. voilà autant de problèmes à résorber pour sortir les pays en développement du seuil de la pauvreté, du chômage, de l'endettement, bref de la dépendance politique et économique.

Conclusion

En définitive, il était question de montrer que la littérature francophone milite de par son style pour l'idéologie du développement durable. En lisant *Les Racines du ciel* (1956) de Romain Gary, *Barrage sur le Nil* (1994) de Christian Jacq et *Les limbes de l'enfer* (2002) de Marc Mve Bekale, on a effectivement démontré que ces trois auteurs de par leur style examinent les dangers écologiques dû à l'action humaine sur l'environnement et la biodiversité notamment : le braconnage, la déforestation, la pollution et la crise de la civilisation afin de promouvoir l'idéologie du développement durable axée sur la protection de l'environnement et de la biodiversité, la gestion durable des sols, de l'eau, de l'air, l'écotourisme et l'écohumanisme. Pour mener à bien cette étude on a pris pour grille de lecture l'écostylistique (Bienvenue Bekone Bekone , 2021 : 12) qui est une approche embryonnaire qui a sans doute permis de décrypter à partir des faits de style de chaque romancier, les effets du développement durable. Cette étude a permis de comprendre que les trois romans francophones lancent un vibrant appel au secours de la planète menacée d'extinction afin de promouvoir la conscience écohumaniste, gage du développement durable et rationnel. Pour tout dire le style des écrivains francophones singularise d'une manière ou d'une autre la conscience du développement durable.

Références bibliographiques

Abdelmaki Lahsen, (2010), *Economie de l'environnement et du développement durable*, Bruxelles, De Boeck

Anctil François et Liliana Diaz, (2015), *Développement durable. Enjeux et trajectoires*, Laval, Presses de l'Université de Laval

Bahoua Bouba, (2015), *Le Franc CFA et la secte terroriste Boko haram doivent mourir : l'Urgence d'une nouvelle monnaie africaine*, N'Djamena, Editions SAO

Ballan Jean-Jacques et alii, (1995), *Dixéco de l'environnement*, Paris, E.S.K.A

Bekone Bekone Bienvenue, (2021), *Ecostylistique. Méthodologie et Application*, Saarbrücken, EUE

Etounga-Manguéle Daniel, (2015), *Peut-on guérir d'une crise de civilisation ? Propos sur la pathologie de sous-développement*, Yaoundé, CLE

Ferry Luc, (1992), *Le nouvel ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, Grasset et Fasquelle

Gary Romain, (1956), *Les Racines du ciel*, Paris, Gallimard

Kum' a Ndumbe III, (2012), *L'Afrique s'annonce au rendez-vous, la tête haute !* Wien Autriche, Editions Afric Avenir/ Exchange et analogue

Laulan Yves, (1974), *Le tiers monde et la crise de l'environnement*, Paris, PUF

Onambele Luc, (2016), *Loi naturelle et procréation médicalement assistée. Questions fondamentales de bioéthique et d'éthique biomédicale*, Paris, L'Harmattan

Vernier Jacques, (1992), *L'environnement*, Paris, PUF

Whelan Tensie et alii, (1991), *L'Ecotourisme. Gérer l'environnement*, Island Press

Ziegler Jean, (2013), *Les nouveaux maîtres du monde. Et ceux qui leur résistent*, Paris, Editions points